

**Le T. A. T. à l'épreuve de la métapsychologie
(Lecture psychanalytique critique du processus T. A. T)**

**The T. A. T. put to the test of metapsychology.
(Critical psychoanalytic reading of the T.A.T process)**

Pr. Karim Mekiri*

⁽¹⁾Université de Bouira, Algérie, mekiri_karim@yahoo.fr.

Date de réception: 02/05/2021 –Date d'admission: 08 /07/2022 -Date
de publication: 31/12/2022

Le résumé:

Par le biais de cet article, l'auteur propose une contribution théorique, afin d'enrichir les champs d'application des techniques : projectives, notamment le TAT, utilisé dans le diagnostic de fonctionnements psychique.

D'apparence, les choses paraissent plus simples et évidentes quant à la convergence de ce test avec la métapsychologie freudienne, mais de plus près la question est beaucoup plus compliquée, c'est pour cette raison que le chercheur, tente d'enlever cet obstacle épistémologique, afin de répondre au fait s'il s'agit de mettre le TAT à l'épreuve de la métapsychologie ou bien mettre la psychanalyse à l'épreuve du TAT.

En effet, il survole les concepts de base psychanalytiques, permettant à cette présentation de savoir que l'articulation entre le TAT et la métapsychologie reste une voie à découvrir et le travail dans ce domaine est loin d'être à sa fin, ce qui ouvre des perspectives aux chercheurs intéressés par la question.

Mots-clés: Expression; Métapsychologie; Processus de TAT; Projection; Psychanalyse.

* Auteur correspondant.

Abstract:

Through this article, the author offers a theoretical contribution, in order to enrich the fields of application of projective techniques, in particular TAT, used in the diagnosis of psychic functioning.

Apparently, things seem simpler, and more obvious as to the convergence of this test with Freudian metapsychology, but closer the question is much more complicated. It is for this reason that the researcher is trying to remove this epistemological obstacle. In order to respond to the fact whether it is a question of putting TAT to the test of metapsychology or else putting psychoanalysis to the test of TAT.

Indeed, they fly over the basic psychoanalytic concepts, allowing this presentation to know that the articulation between TAT and metapsychology remains a path to discover, and the work in this field is far from being completed, which opens perspectives to researchers interested in the question.

Keywords: Expression; metapsychology; Projection; Psychoanalysis; TAT process.

المخلص:

بعيدا عن الإحساس بالقدرة الفائقة عند المهنيين في مجال علم النفس، خاصة المستعملين لاختبار تفهم الموضوع، والاعتقاد ببدئية إسناده لنظرية ما وراء علم النفس الفرويدي، يحاول الباحث رفع هذا العائق الاستيمولوجي، للإجابة على ما إذا كان فهم هذا الاختبار يكون في ظل ما وراء علم النفس، أم العكس كيف مضمون ما جاء به فرويد لخدمة الأرضية النظرية المتبناة في الاختبار.

وبعد التطرق إلى المفاهيم التحليلية الأساسية، التي تسمح أكثر توضيح لهذا العرض، حرص المؤلف التنويه إلى أن البحث في هذا المنحى ما زال لم ينتهي لحد الآن، كما يفتح آفاق للبحث والكشف للباحثين المهتمين بهذا الميدان.

الكلمات المفتاحية: التعبير؛ ما وراء علم النفس؛ الإسقاط، التحليل النفسي؛ سياق تفهم الموضوع.

1. INTRODUCTION

Parler de la relation entre le TAT et la métapsychologie freudienne ne relève pas d'une évidence. Bien au contraire, la combinaison de ces deux concepts n'a jamais connu une issue heureuse dans le sens où, les deux possèdent une origine, une histoire et des lois divergentes.

Les psychologues cliniciens sont habitués à recourir au TAT dans leur pratique quotidienne. Ils considèrent cette technique comme une épreuve à même de dévoiler les caractéristiques métapsychologiques de l'appareil psychique des personnes qui subissent ce genre d'examen. Dans ce sens la métapsychologie se met à l'épreuve du TAT. C'est aussi dans ce même sens que l'école française des techniques projectives, représentée par V. Shentoub et ses collaborateurs, dirige ses intérêts quant à la réflexion sur le processus TAT⁽¹⁾.

Ainsi, les épreuves projectives constituent un soutien incontournable, quant à la transition de la théorie à la pratique psychanalytique, pour les praticiens, non psychanalystes, qui s'inspirent de la psychanalyse pour dégager la structure normale ou pathologique d'une personne.

Le rôle que joue le TAT dans la clinique quotidienne, fait que les cliniciens en question ont noué une relation d'étayage et de soutien inlassable. Une espèce de croyance à la toute-puissance de cette technique dans le dévoilement des profondeurs de la psyché. De ce fait, ces derniers n'ont jamais pensé à remettre en question cette technique quant à son rapport avec la métapsychologie psychanalytique. Ils pensent que le rapport du TAT à la métapsychologie relève de l'évidence et se révèle homogène.

De par sa nature, l'homme éprouve toujours le besoin de recourir à un « objet » support, croire à la toute-puissance de l'objet. Ce dernier

(1). Karim Mekiri, Psychanalyse, TAT et structure de la personnalité : Rapport historico-théorique et modalité d'analyse, Maarif, N° 13, décembre 2012, pp : 3-24.

est choisi selon sa capacité de se montrer rassurant, dépourvu de toute ambiguïté et permettant l'atteinte des objectifs tracés au préalable.

Dans ce sens chaque réflexion ayant pour but d'installer le doute quant au bienfondé théorique de ce support et chaque critique visant à remettre en question sa contenance suscite de la résistance et le rejet de la part des croyants.

Effectivement une telle réflexion met le clinicien dans une situation très conflictuelle, voire aussi conflictuelle que la situation TAT. Ce genre de situation suscite un travail défensif, de la part des cliniciens, allant de l'évitement de ce genre de réflexion jusqu'à son déni.

Le peu de penseurs qui ont pu dépasser leur résistance, en entamant une telle réflexion, ont découvert à quel point les choses se montrent ambiguës. Cette dernière est due à la particularité de chacun des protagonistes de ce lien, à leur point de départ, à leur histoire, à l'origine de leurs concepts et à la spécificité du champ de leur action.

Essayons à présent de surmonter le premier obstacle épistémologique décrit par G. Bachelard (1938)⁽¹⁾ afin de questionner la métapsychologie sur la place qu'elle réserve au TAT.

Après avoir dépassé l'illusion de la toute-puissance du support, de son homogénéité dans son interaction avec la métapsychologie, de sa capacité de remplacer un passage par le divan quant à la compréhension et à l'interprétation des processus psychiques ; nous allons, avec beaucoup de précautions, nous aventurer à procéder contrairement à ce que nous faisons dans notre pratique quotidienne.

Il s'agit de mettre le TAT à l'épreuve de la métapsychologie, c'est-à-dire éclaircir les points convergents et les points divergents

(1) Nous faisons allusion à l'ouvrage de G. Bachelard sur « La Formation de l'Esprit Scientifique ». En décrivant cet obstacle, « l'expérience première », G. Bachelard stipule que la connaissance première placée avant et au-dessus de toute critique peut constituer un obstacle quant au savoir scientifique qui se base essentiellement sur le doute et sur le fait de donner tort aux acquis préalables.

entre la métapsychologie Freudienne et la théorie du TAT.

La question que nous allons vérifier dans ce travail est la suivante : *existe-il une difficulté à lire le TAT via la métapsychologie ? Si c'est le cas quelles sont ces difficultés et de quelle manière elles se donnent à voir ?*

Avant de commencer cette discussion à rappel théorique se montre incontournable.

2. Détour théorique :

2. 1 Bref rappel métapsychologique :

La métapsychologie est un concept « créé par Freud pour désigner la psychologie qu'il a fondée, considérée dans sa dimension la plus théorique. La métapsychologie élabore un ensemble de modèles conceptuels plus ou moins distants de l'expérience tels que la fiction d'un appareil psychique divisé en instances, la théorie des pulsions, le processus du refoulement, etc. La métapsychologie prend en considération trois points de vue : dynamique, topique et économique. »⁽¹⁾.

Il est à déduire de cette définition qu'il s'agit d'un arrière-plan théorique permettant de comprendre, d'interpréter et de prédire les manifestations de la vie quotidienne des sujets.

Cet arrière-plan théorique ne peut être conçu qu'à travers les trois points de vue décrits par Freud. Il s'agit du :

Point de vue topique :

Le recours, par Freud, au concept de topique constitue une forme de plaidoyer à une psychologie scientifique proche des sciences médicales. Le mot topique désigne, en grec, «lieu», «place» ou «localisation».

Ainsi, à l'époque où Freud pensait la psychologie, les idées qui prédominaient étaient en rapport avec des localisations cérébrales

(1). Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Quadrige, PUF, Paris, 2014.

« dans le petit livre, qu'il consacre en 1891 à la question, qui est à l'ordre du jour, de l'aphasie.

En 1900⁽¹⁾, dans le chapitre VII de « L'Interprétation des Rêves », Freud présente son premier modèle topique de l'appareil psychique qui prend sens depuis le « Projet d'une Psychologie Scientifique » de 1885⁽²⁾. Ce dernier est constitué de trois systèmes :

-Le système inconscient qui est constitué essentiellement de représentants de pulsions, refoulés par le système préconscient-conscient et de représentants pulsionnels issus du refoulement originaire. Le système inconscient est régi par le processus primaire représenté particulièrement par le mécanisme de condensation et de déplacement.

-Le système préconscient qui est constitué de contenu considéré comme inconscient par référence au sens descriptif du terme, c'est à dire qu'il se trouve actuellement hors du champ de la conscience ; mais il n'est pas inconscient par référence à sa fonction qui lui permet de se rendre accessible à la conscience comme dans les cas de remémoration et d'actualisation des connaissances et des souvenirs restés jusque-là non actualisés. Le système préconscient est plus proche du système conscient dans le sens où il est régi par le processus secondaire.

-Le système conscient ou système de perception-conscience qui est situé à la périphérie de l'appareil psychique sensé recevoir les informations à la fois du monde extérieur et celles provenant du monde intérieur tels que les différents types de sensations ainsi que les reviviscences mnésiques.

Pour comprendre le travail de cet appareil il faut comprendre les

(1). Sigmund Freud, (1900) L'interprétation du rêve, Œuvres Complètes IV, PUF, Paris, 2004.

(2). Sigmund Freud, (1985), Projet d'une Psychologie Scientifique, La naissance de la psychanalyse, Puf, Paris, 1979.

règles du passage des contenus d'un système à un autre. Le contenu d'un système ne peut pas être accepté dans l'autre système que s'il remplit les conditions exigées par ce dernier. Le cas contraire, ce contenu sera renvoyé par la censure.

Il existe deux censures séparant les trois systèmes dont le travail est résumé par Freud dans le passage suivant :

«À la frontière du Pcs, l'Ics est repoussé par la censure, des rejets de celui-ci peuvent contourner cette censure, s'organiser hautement, croître dans le Pcs jusqu'à une certaine intensité de l'investissement, mais ensuite, lorsqu'ils ont dépassés celle-ci et veulent s'imposer à la conscience, ils sont reconnus comme rejets de l'Ics et sont, à la nouvelle frontière de censure entre Pcs et Cs, refoulés derechef. Ainsi, la première des deux censures fonctionne contre l'Ics lui-même, la dernière contre les rejets Pcs de celui-ci»⁽¹⁾.

La deuxième topique n'a vu le jour que vingt ans plus tard. Pour des considérations théoriques (en rapport avec la nature de la résistance) et pratiques (en rapport avec la compulsion de répétition) que nous ne pouvons relater dans ce bref rappel.

Ainsi, Freud s'est retrouvé dans l'obligation d'élaborer une autre conception de la personnalité sans écarter sa première conception topique. Cette nouvelle conception est connue sous le nom de « seconde topique ». Dans cette dernière nous pouvons différencier, aussi trois instances.

-Le ça : qui est considéré par Freud (1938), comme « la partie la plus ancienne de l'appareil psychique ... le noyau de notre être »⁽²⁾.

Il représente la matière première à partir de laquelle prennent forme toutes les différenciations ultérieures, donnant naissance aux autres instances de la personnalité.

(1). Sigmund Freud, (1915), L'inconscient, Métapsychologie », Œuvres Complètes XIII, PUF, Paris, 1988, pp 231.

(2). Sigmund Freud, (1938), Abrégé de Psychanalyse », Œuvres Complètes XX, PUF, Paris, 2014, pp 233.

« Il constitue le pôle pulsionnel de la personnalité, ces contenus sont inconscients, pour une part héréditaires et innées, pour l'autre refoulés et acquis »⁽¹⁾.

-Le Moi : la théorie psychanalytique définit le moi comme une partie qui s'est différenciée à partir de ça.

Le Moi se sert « des sensations d'angoisse comme d'un signal d'alarme qui lui annonce tout danger menaçant son intégrité »⁽²⁾. afin de se défendre contre les dangers provenant du monde extérieur et contre ceux qui représentent les exigences pulsionnelles provenant du monde intérieur.

Ainsi le Moi se trouve dans l'obligation de servir ces trois instances à la fois : « Un proverbe, écrit Freud, met en garde contre le fait de servir deux maîtres en même temps. Le pauvre Moi en voit de plus dures encore, il sert trois maîtres sévères, s'efforçant d'accorder entre elles leurs revendications et exigences.

Ces trois despotes sont le monde extérieur, le sur-moi et le ça ».

-Le surmoi : il représente la dernière instance de l'appareil psychique, il se constitue à partir de l'intériorisation des exigences et des interdits parentaux, ce qui fait que pour Freud il est l'héritier du complexe d'Œdipe. Il est donc le représentant des interdits de la réalité d'autrefois (la situation œdipienne) intériorisée.

Le rôle du surmoi « est assimilable à celui d'un juge ou d'un censeur à l'égard du moi. Freud voit dans la conscience morale, l'auto-observation, la formation d'idéaux, des fonctions du surmoi »⁽³⁾.

(1). Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Quadrige, PUF, Paris, 2014, pp 56.

(2). Sigmund Freud, (1938), Abrégé de Psychanalyse », Œuvres Complètes XX, PUF, Paris, 2014, pp.297.

(3). Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, quatre, PUF, Paris, 2014, pp 471.

Signalons que les deux conceptions concernant le point de vue topique se complètent et ne se contredisent pas.

Tout ce que nous venons de dire ne constitue qu'une vision « anatomique » de l'appareil psychique. Pour comprendre le travail et la fonction de cet appareil faut revenir aux deux autres points de vue, qui sont :

Le point de vue dynamique :

Freud a introduit ce terme afin de démontrer que sa conception de l'appareil psychique ne prend pas une connotation statique.

Il s'agit d'un jeu contradictoire entre les tendances à la satisfaction d'origine pulsionnelle libidinale obéissant au principe de plaisir et les interdits obéissant au principe de réalité.

Tout ce jeu et cette dynamique révèlent la présence de conflit. Ce dernier quant à lui ne constitue qu'un indice du point de vue dynamique.

Le point de vue économique :

Le point de vue économique soutient l'idée « d'un appareil dont la fonction est de maintenir au niveau le plus bas possible l'énergie qui y circule. Cet appareil accomplit un certain travail décrit par Freud de différentes façons : transformation de l'énergie libre en énergie liée, ajournement de la décharge, élaboration psychique des excitations, etc.

Cette élaboration suppose la distinction entre représentation et quantum d'affect ou somme d'excitation, celle-ci étant susceptible de circuler le long de chaînes associatives, d'investir telle représentation ou tel complexe représentatif, etc. D'où l'aspect d'emblée économique que revêtent les notions de déplacement et de condensation. »⁽¹⁾.

Enfin le point de vue économique explique aussi tout le travail de la psyché quant à la répartition énergétique.

(1).Ibid, pp 126.

Après avoir rappelé l'essentiel de la métapsychologie telle qu'elle est décrite par son fondateur, il se trouve utile de chercher la place du TAT dans ce qui vient d'être décrit.

3. Analyse de la problématique :

Si les deux paramètres de cette étude sont liés par le concept de la projection, l'analyse de leur relation doit porter sur cette la place de cette notion dans la métapsychologie. Une fois ce point éclairé il serait question de comparer la conception métapsychologique à ce qui se fait dans le monde du TAT, puis enfin mettre le TAT à l'épreuve de la métapsychologie.

3.1 La projection en psychanalyse :

Le concept de projection dans l'œuvre de Freud passe par plusieurs étapes :

- Au commencement Freud revient à la psychophysiologie et discute la conception de Meynert et celles de Henle. Le premier définit la projection comme une reproduction point par point d'un corps dans le cortex cérébrale »⁽¹⁾. Le second définit la projection comme une reproduction de la périphérie du corps sur la substance grise de la moelle épinière. Il déduit à la fin que : « La reproduction dans la substance grise de la moelle épinière s'appelle projection (alors que) la reproduction dans le cortex cérébrale s'appelle représentation »⁽²⁾.

- En 1895⁽³⁾, il reprend le terme de projection dans sa théorie en lui attribuant la capacité d'aider la psyché à ce débarrassé d'un excès d'excitation insupportable en l'expulsant à l'extérieur. « La psyché, écrit-il, en arrive à l'affect qu'est l'angoisse lorsqu'elle se sent

(1). Sigmund Freud, (1888), Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques », Œuvres Complètes I, PUF, Paris, 2015, pp 228.

(2). Ibid, pp 231.

(3). Sigmund Freud, (1895), Du bien-fondé à séparer de la Neurasthénie un complexe de symptômes déterminé, en tant que Névrose d'Angoisse, Œuvres Complètes, III, Puf, Paris, 1989.

incapable de liquider une tâche en provenance de l'extérieur (danger) par une réaction correspondante ; telle en arrive à la névrose de l'angoisse lorsqu'elle se voit incapable de niveler l'excitation (sexuelle) d'origine endogène. Elle se comporte donc comme si elle projetait cette excitation vers l'extérieur ».

- En 1896⁽¹⁾, Freud compare entre le refoulement dans la névrose de contrainte et celui de la paranoïa et déduit que dans cette dernière, le refoulement est révélé par une projection qui fait que les perceptions internes intolérables reviennent sous forme de perceptions externes.

- En 1911⁽²⁾, avec la publication de l'analyse du cas Schreber, Freud confirme ses idées en présentant la projection comme un mécanisme de défense chez le Paranoïaque. Dans cette présentation Freud décrit toutes les étapes de ce mécanisme et démontre son implication dans les idées homosexuelles refusées par le patient et transformées en délires paranoïaques.

Dans le même travail, Freud se questionne sur le fait que ce mécanisme pathologique chez le paranoïaque peut se montrer aussi chez les normaux en tant « qu'une participation régulière dans notre position envers le monde extérieur ».

- En 1912⁽³⁾, il décrit ce mécanisme comme un phénomène normal qui intervient chez le primitif. Dans ce sens, l'animisme et la superstition ne représentent qu'une conséquence du travail de la projection de l'hostilité interne sur le mort.

Il écrit à ce propos : « chez les primitifs, la projection de leurs propres motions mauvaises dans les démons n'est qu'une part d'un

(1). Sigmund Freud, (1896), Nouvelles remarques sur les névropsychoses-de-défense, Œuvres Complètes III, PUF, Paris, 2005.

(2). Sigmund Freud (1911a), Remarques psychanalytiques sur un cas de Paranoïa (Dementia Paranoïde) décrit sous forme autobiographique, Œuvres Complètes X, PUF, Paris, 2009.

(3). Sigmund Freud, (1912), Totem et tabou », Œuvres Complètes XI, PUF, Paris, 2009.

système qui est devenu leur « vision du monde » et que nous apprenons à connaître dans le traité suivant de cette série comme étant le système « animiste. ».

Ainsi, Freud pense que plus souvent la conception mythologique du monde ne représente qu'une psychologie projetée dans le monde extérieur.

Ce même système existe aussi chez les névrosés et les normaux, car « La projection de perceptions internes vers l'extérieur est un mécanisme primitif auquel sont également soumis, par exemple, nos perceptions sensorielles, et qui a donc normalement la plus grande part dans la mise en forme de notre monde extérieur ».

- En 1915⁽¹⁾, Freud présente la projection comme un mécanisme qui peut exister chez les névrotiques afin de justifier l'activation d'autres mécanismes de défense purement névrotiques. Il donne ainsi, l'exemple de la projection chez les phobiques et dit qu'en projetant le danger interne sur des objets externes, « le moi se comporte comme si le danger du développement d'angoisse le menaçait, non pas à partir d'une motion pulsionnelle, mais à partir d'une perception, et il est donc fondé à réagir contre ce danger externe par les tentatives de fuite que sont les évitements phobiques ».

- En 1920⁽²⁾, Freud est pris par la nostalgie de son ancien savoir physiologique, nous livre une démonstration du travail psychique semblable à celles décrites dans ses premiers écrits sur psychophysiologie. Dans cet écrit la projection redevient un processus normal par le biais duquel l'organisme vise à garder son équilibre interne. Dans ce sens la projection devient plus qu'un mécanisme de défense, elle contribue à façonner le monde afin d'en faire un univers culturel.

Enfin, et après ce bref détour historico-théorique, il reste à

(1). Sigmund Freud, (1915), L'inconscient, Métapsychologie », Œuvres Complètes XIII, PUF, Paris, 1988.

(2). Sigmund Freud, (1920), « Au-delà du principe de plaisir », in Œuvres Complètes XV, PUF, Paris, 2012.

préciser que bien que la projection, dans l'œuvre de Freud peut prendre un sens plus large que celui de la défense, il reste cependant que ce qui domine dans sa conception est que cette notion « apparaît toujours comme une défense, comme l'attribution à l'autre-personne ou chose- de qualités, de sentiments, de désirs que le sujet refuse ou méconnaît en lui »⁽¹⁾.

3.2. La projection entre le TAT et la psychanalyse :

La définition de la projection telle décrite par la métapsychologie ne peut être assimilée au travail suscité par le TAT.

Dans ce sens quel est le rapport entre la projection qui se trouve dans le TAT et celle de la psychanalyse et comment les projectivistes ont réussi à trouver un lien entre les deux sens donnés à la projection ?

Nous distinguons trois positions différentes :

- La première position postule qu'il n'y a aucun rapport entre le concept de projection tel qu'il est défini par la psychanalyse et la projection qui caractérise les techniques projectives en l'occurrence le TAT. Cette position, représentée par H- J. Eysenck⁽²⁾, peut faciliter la tâche complexe à ceux qui cherchent le rapport entre le TAT et la psychanalyse, car elle laisse comprendre que ce genre de travail est vain dans le sens où même la projection ne trouve pas sa place dans le processus TAT.

Mais ceux qui connaissent la particularité des planches du TAT peuvent comprendre que le TAT n'est pas un simple travail d'expression. Ces planches possèdent la capacité de susciter un travail de projection dans le passage du contenu latent au contenu manifeste à travers le processus de secondarisation.

(1). Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, déjà cité, pp 346.

(2). Cité par Vica Shentoub, Nina Rausch De Traubenberg, Les techniques projectives, problème théorique de validation. Psychiatrie de l'enfant, voll, 1958, pp238- 246.

En présentant les choses ainsi, Eysenck veut mettre fin au fameux débat qui a connu une grande envergure entre des auteurs de son époque. Ce débat s'est focalisé sur la particularité du TAT : Est-il projectif ou non ? Constitue-t-il un test ou c'est juste une technique ? Permet-il à faire un diagnostic différentiel entre le normal et le pathologique ou bien il se contente juste de dévoiler les intentions profondes du patient ?

D'une manière explicite Eysenck propose une rupture avec le recours à ce genre de concepts, d'ailleurs son fameux paragraphe dans lequel il précise que dire par exemple que le TAT est « un test projectif » peut avoir « une fâcheuse ressemblance avec le terme ‘ *Saint -Empire Romain* ’ qui n'était pas à proprement parler un empire, ni tout à fait romain et loin d'être saint »⁽¹⁾.

- La deuxième position ne renonce pas au caractère projectif du TAT, mais elle renonce aux idées qui prétendent qu'il existe un rapport entre la projection dans le TAT et celle décrite par les psychanalystes que ce soit dans son sens le plus restreint, comme mécanisme de défense, ou dans son sens le plus large, toute conception du monde environnant.

Cette position est représentée essentiellement par D. Rapaport et L-K. Frank.

Pour ces auteurs, qu'il s'agit du terme d'expression ou de projection, l'essentiel c'est de comprendre la signification de ce terme. Ils postulent que « les manifestations de comportement de l'être humain, des moins aux plus significatives, révèlent sa personnalité, c'est-à-dire le principe individuel dont il est porteur » De cette définition, ces auteurs postulent l'existence « d'un continuum d'auto-expressions ou d'auto-projections, allant du minime reflet de l'individualité dans les réponses rapides et automatiques par le contraire des mots comme noir et lourd, jusqu'à l'identification de soi-

(1). Cité par Sami Ali, De La Projection, Dunod, Paris, 2004, pp189.

même avec le personnage d'une production scénique »⁽¹⁾.

Cette définition qui Assimile le travail d'expression à celui de projection montre que cette dernière se définit comme un processus simple et normale qui permet de repérer les éléments de la personnalité dans la vie quotidienne des sujets, et non comme un laborieux travail défensif qui se donne à voir dans des situations conflictuelles.

Dire que l'expression de n'importe quelle manifestation du comportement des humains signifie une projection relève d'une grande confusion entre le concept d'expression et celui de projection, selon Sami Ali « si toute projection est expression, l'inverse n'est pas vrai. »⁽²⁾.

Et si n'importe quelle manifestation de comportement peut représenter le même travail révélé par le TAT, dans ce cas n'importe quel autre stimulus peut remplacer le TAT.

- La troisième position croit à l'existence d'une continuité entre la projection telle qu'elle est décrite par le TAT et la projection analytique.

Cette position est représentée par H. Sargent, R-B. Gattell et S. Rosenzweig qui laissent comprendre à travers leurs interventions que la projection représentée par le TAT s'applique non seulement à la définition donnée à ce terme par la psychanalyse, là où il s'agit d'un simple mécanisme de défense, mais :

- elle peut s'étendre jusqu'à ce qu'elle représente un ensemble de mécanismes (parfois tous les mécanismes) relevant du travail défensif du Moi.

Ainsi, pour H. Sargent, C'est ce travail défensif du Moi qui est suscité par le TAT. On peut dire que le *mot projection* décrit un seul type de défense et que l'adjectif *projectif* s'applique non seulement

(1). Cité par Sami Ali, Ali, De La Projection, Dunod, Paris, 2004, pp189, pp189.

(2).Ibid, pp 191.

aux faits observables de ce processus psychique, mais encore à d'autres processus en même temps qu'aux méthodes destinées à les induire et les étudier »⁽¹⁾.

- elle peut aussi représenter un travail similaire à celui que l'on rencontre dans la formation des rêves. Dans ce sens, c'est tout l'appareil psychique en tant que système de transformation qui est concerné par le TAT.

5. Discussion de l'hypothèse : Le T. A. T. à l'épreuve de la métapsychologie :

Dans le manuel d'utilisation du TAT qui constitue une base fondamentale de toutes les analyses et les interprétations qui touchent à l'épreuve du TAT, les auteurs précisent qu'ils se réfèrent principalement à la théorie psychanalytique⁽²⁾.

Cette référence se fait de deux manières :

- Une référence dans la définition des concepts en rapport avec le TAT : Dans ce cas les auteurs prennent quelques concepts psychanalytiques et tentent de leur trouver une place dans le TAT.

Ces concepts sont essentiellement en rapport avec la métapsychologie, tels que les trois topiques, le fantasme, l'affect et les représentations.

- Une fois l'articulation faite entre ces concepts et la métapsychologie, les auteurs procèdent à l'interprétation et à l'analyse du TAT.

Dans l'analyse, les auteurs se réfèrent à la nosographie psychanalytique pour le dégagement d'une hypothèse structurale.

(1). Cité par Sami Ali, De La Projection, Dunod, Paris, 2004, pp191.

(2). Karim Mekiri (2012), déjà cité.

Puisque, c'est l'interprétation et l'analyse du TAT qui nous intéresse le plus dans ce travail, nous allons nous concentrer sur ce volet.

Dans ce volet, les auteurs conçoivent le TAT comme une épreuve qui obéit au même travail que celui du rêve et qui met en branle le travail du Moi avec tous ses mécanismes de défense.

Ils disent que les planches du TAT sont définies par un contenu manifeste qui apparaît sur les images ainsi que par un contenu latent qui renvoie aux différentes phases du développement psychique. Ces dernières sont vues à travers la théorie de l'Œdipe organisateur⁽¹⁾.

Les planches du TAT stimulent chez les sujets des représentations de choses en rapport avec des problématiques précises et la réponse donnée au TAT, représentant une transformation de l'appareil psychique des représentations de choses en représentations de mot. Cette transformation est régie par le travail de déformation par Moi et ses mécanismes de défense.

C'est dans cette transformation que nous pouvons retrouver les trois points de vue métapsychologiques déjà présentés.

Ainsi nous pouvons retrouver la place de la première topique quand nous parlons du passage des représentations de choses qui représentent le système inconscient aux représentations de mot qui représente le système préconscient-conscient.

La deuxième topique apparaît à travers la place donnée au Moi et à ses mécanismes de défense et de dégageant qui visent à trouver un compromis entre les exigences pulsionnelles qui représentent le ça et les interdits surmoïques, renforcés par le souci de s'adapter à la réalité extérieure.

(1) Dans ce sens les auteurs (V. Shentoub et R. Debray, 1970) ne parlent pas de l'Œdipe en tant que période évolutive, mais ils se réfèrent à l'Œdipe en tant que modèle structural.

Ce compromis, issu d'un travail du Moi, est stimulé par une lutte entre des forces contradictoires. Ces forces sont celles qui représentent le principe de plaisir-déplaisir d'un côté et celles qui représentent le principe de réalité de l'autre. Ces forces contradictoires quand elles rentrent en travail engendrent un mouvement, au sein de l'appareil psychique, semblable à celui décrit par Freud dans le point de vue dynamique.

Tout ce travail au sein de l'appareil psychique est caractérisé par une série d'investissements, de surinvestissement, de contre-investissement, de réinvestissement etc.

Dans tous les cas, nous avons affaire à une énergie libidinale⁽¹⁾, à son passage d'un état libre à un état lié et l'inverse, et à sa répartition dans les différents compartiments de la psyché. Ce fait explique la place donnée au point de vue économique dans l'interprétation et l'analyse du processus TAT.

6. Conclusion :

Dans cette présentation nous nous sommes contentés de présenter comment s'est faite l'émergence de l'interprétation psychanalytique, par référence à la métapsychologie, du processus TAT sans insister à chaque fois sur toutes les entraves rencontrées par les tenants de ce genre de tentatives.

Les entraves sont nombreuses et y sont jusqu'à présent.

Nous savons que l'introduction du TAT dans la théorie psychanalytique est un travail processuel qui s'est fait à travers plus d'une trentaine d'années⁽²⁾. Durant ces années de travail, V. Shentoub

(1) En psychanalyse, Freud parle de la libido comme énergie qui constitue le substrat de toutes les transformations de la pulsion sexuelle. Par contre Jung, élargie cette notion jusqu'à désigner « l'énergie psychique » en générale.

(2) Pour l'école Française l'apport de la psychanalyse au processus TAT a commencé avec V. Shentoub depuis ses premiers travaux datés de 1954 jusqu'à l'apparition du premier manuel du TAT, basé sur l'interprétation psychanalytique, en 1900.

et ses collaborateurs faisaient de telle sorte à ce qu'ils cherchent des compromis entre la théorie psychanalytique et celle du TAT.

Ces auteurs se lisent à travers ce qui s'écrit sur la psychanalyse, ils guettent tous ce qui change, s'améliore, se rectifie, s'élargit et s'enrichit dans la théorie psychanalytique afin de l'adapter à la conception du TAT.

Comme les ouvertures dans la théorie psychanalytique venaient d'origines différentes et divergentes, ces auteurs se contentent à chaque fois de placer des interprétations et des argumentations en se référant à ces ouvertures.

Ce fait explique et justifie l'existence de failles et de ruptures dans l'homogénéité du dispositif final présenté par ces auteurs.

Enfin, cette présentation nous permet de savoir que l'articulation entre le TAT et la métapsychologie reste une voie à découvrir et le travail dans ce domaine est loin d'être à sa fin⁽¹⁾, ce qui ouvre des perspectives aux chercheurs intéressés par la question.

(1) Notons que le processus d'élaboration de la réponse TAT présenté par V Shentoub et ses collaborateurs au début des années quatre-vingt-dix, est resté le même, malgré toutes ces critiques, plus de vingt ans plus tard. Dans le nouveau manuel du TAT(2003) publié sous la direction de F, Brelet- Foulard et C, Chabert le même processus est représenté sans aucune amélioration ; ce qui prouve que les choses ne bougent pas aussi rapidement que les innovations et les changements que connaît la psychopathologie.